

LETRES
D'UN UKRAINIEN

SUR

LA BOSNIE RUSSE

PAR

S. SULIMA.

„De nos jours ce ne sont plus les castes privilégiées seules, mais l'immense majorité des classes laborieuses, le peuple enfin, véritable nation, qui compose et détermine la nationalité d'un pays.“

Lettre VI.

Lz. 29.

P. 3.

N. 23.

LEIPZIG,

WOLFGANG GERHARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1861.

Miejska Biblioteka Publiczna
w Tarnowie

Dział Starych Druków



0241-001439-00

LETTRES
D'UN UKRAÏNIEN

SUR

LA BOSNIE RUSSE

PAR

S. SULIMA.

„De nos jours ce ne sont plus les castes privilégiées seules, mais l'immense majorité des classes laborieuses, *le peuple enfin, véritable nation*, qui compose et détermine la nationalité d'un pays.“

Lettre VI.



LEIPZIG,

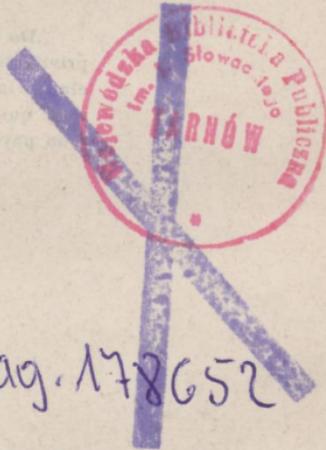
WOLFGANG GERHARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1861.



94(438) "18"

SDh-1438



Mag. 178652

501
dona
575

P/204/2018

Avant - propos.

„Quand les castes privilégiées, nobles et prêtres, si fanatiquement jalouses de leurs intérêts, *daigneront-elles enfin comprendre*, qu'il faut commencer par respecter les droits d'autrui, quand on veut faire respecter les siens.“

Protestation d'un Ukrainien.

Voyez, le Nord du 13 Février 1860.

Originaire des antiques provinces russes, situées entre le Dniéper, le Boug et le Niémen, révolté par les calomnies et les attaques incessantes dirigées contre leur nationalité, par un parti ultramontain, oligarque, puissant et nombreux, qui prend la Pologne pour prétexte et le libéralisme pour masque, afin de surprendre la bonne foi publique, j'ai cru, en 1860 et 1861, devoir écrire en réponse à ses injustes agressions, les lettres qui suivent.

Le Nord, „estimable journal, *presque seul organe international* qui prenne loyalement et sans arrière-pensée diplomatique, chaudement parti *pour toutes les nationalités opprimées ou calomniées*“ (1), a bien voulu publier la plus grande partie de ces lettres. Je les ai réunies toutes, ainsi que d'autres qui n'ont pas été publiées, et je les adresse ici aux lecteurs éclairés et véritablement libéraux, qui, sans faire de distinctions partiales *de croyance ou de race*, s'intéressent également à toutes les nationalités opprimées ou calomniées.

Ne prétendant nullement pouvoir lutter contre la si puissante et si nombreuse propagande ultramontaine et oligarque (2), qui, à force de répéter depuis bien longtemps, souvent avec talent et toujours avec aplomb et à-propos, les mêmes impostures, est par-

(1) Lettre d'un Petit-Russien, qu'on trouvera reproduite, du consentement de l'auteur, dans cette brochure.

(2) Et que d'autres partis, quoique ni ultramontains ni oligarques, s'efforcent, cependant de soutenir!...

venue à leur donner le poids de la vérité, profitant en même temps adroitement du mutisme imposé à la presse russe (1) par la censure, j'ai cru cependant, comme Petit-Russien de l'Ukraine (2), de mon devoir d'agir, dans l'intérêt de la vérité et pour la défense de mon pays, autant que mes faibles moyens me le permettent.

Puissé-je par mes efforts, attirer l'attention des lecteurs impartiaux et éclairés sur notre fraction de la grande nationalité russe, fraction nombreuse, mais presque inconnue de l'Europe, *opprimée par une aristocratie étrangère ou devenue telle*, et sur nos vastes contrées si richement dotées par la nature, mais dont le malheureux sort, peut, à juste titre, être comparé avec celui de la Bosnie et de l'Herzégowine!...

Ces deux pays slaves ne sont-ils point, comme nous, trahis par leur aristocratie passée au camp ennemi, et livrés par l'ignorance, l'insouciance ou l'égoïsme des puissances, au fanatisme musulman?... comme nous le sommes à l'oppression d'une caste privilégiée qui nous est *étrangère et hostile*?... Ne sont-elles point, comme nous, oubliées, ignorées ou méconnues et cela à un tel point, qu'à en juger par ce que publie une grande partie de la presse occidentale, on serait même prêt à livrer la Bosnie et l'Herzégowine à l'ultramontaine Autriche, en compensation de la Vénétie, imitant ainsi la manière d'agir du fameux Congrès de Vienne!... On commettrait une pareille injustice, probablement parce que les Bosniaks et Herzégowiens sont slaves et catholiques d'Orient, comme nous, nous, qu'on serait capable, peut-être, de sacrifier aussi aux intrigues et aux projets envahissants de cet ultramontanisme oligarque, soi-disant polonais, qui insulte déjà notre peuple du nom de *Ruthènes* et appelle nos provinces russes de tout temps, du sobriquet, de... „provinces polonaises.“

J'en appelle donc à l'impartialité des lecteurs en faveur de ma patrie, et les prie en même temps d'accorder, en vue du motif qui me guide, quelque indulgence aux simples paroles d'un vieux soldat, qui écrit dans une langue qui n'est pas la sienne et qui

(1) Qui possède cependant le Journal (*français*) de St. Pétersbourg!...

(2) Nom donné à la province de Kiew et à une partie de la Podolie.

voudrait qu'on n'oubliât point toujours, même en politique, le divin précepte de la justice éternelle: „Ne fais pas aux autres, ce que tu ne voudrais point que l'on te fit.“

S. SULIMA.

I.

Monsieur le Directeur,

De nos jours, où les questions de nationalités jouent un si grand rôle, et où leur soutien par voie légale et gouvernementale tient une place si importante dans les événements contemporains, *il importe que les esprits soient fixés à leur égard, et que de fausses lueurs ne viennent pas remplacer la lumière de la vérité.* L'erreur dans ces questions revêtirait un caractère particulièrement grave, *et pourrait être exploitée d'une manière très-préjudiciable aux gouvernements et aux peuples mêmes...* C'est dans cette conviction que je *crois devoir* vous communiquer quelques données statistiques sur la population de la Russie, données qui contribueront à *éclairer un point* sur lequel existe, dans la presse européenne, entre autres une *confusion qui n'est peut-être pas involontaire*, et qui est, en tout cas, fâcheuse et *qu'il importe de dissiper.*

Ces notions sont extraites d'un article remarquable de Mr. Widemann, académicien, intitulé „*Classification de la population de l'Empire russe, par langues.* St.-Pétersbourg 1860“. —

Groupe Européen.

Famille Slave.

Page 330. — Dans la population générale de l'empire, qui est de 71,293,616 âmes en 1856, les *Russes* composent certainement la masse principale, presque les $\frac{6}{7}$ de la totalité, c'est-à-dire près de 60 millions. Ils habitent dans toutes les parties de l'empire. Cependant ils sont en petit nombre dans les contrées annexées, où il y avait déjà une population considérable, comme par exemple en Pologne, en Finlande, et dans les gouvernements (pro-

vinces) de la Baltique; mais dans les gouvernements anciennement russes, ils forment une masse compacte. Là ils ont graduellement soumis à leur influence les races qui leur étaient étrangères, notamment les races finoises.

La langue russe se partage *en trois* principaux dialectes (1) savoir: le *grand-russien*, le *blanc-russien* et le *petit-russien* avec quelques nuances. La limite occidentale du dialecte grand-russien s'étend de la pointe méridionale du lac Peïpous (gouvern. de Pkow) jusqu'aux bouches du Don. A l'occident de cette ligne de démarcation, domine le russe de la Russie-Blanche, jadis langue officielle dans le ci-devant grand-duché de Lithuanie, surtout dans les gouvernements de Mohilew, Minsk, Grodno, dans la plus grande partie de celui de Witebsk, et en partie dans ceux de Vilno et de Kowno. Le dialecte petit-russien se parle dans les gouvernements de Poltawa, Kharkow, Tchernigow, Kiew, Podolie, Wolhynie, dans une partie de ceux de Voronège, Kherson, Tauride, en Bessarabie, et dans le royaume actuel de Pologne, notamment dans une partie du gouvernement de Lublin. Il y a aussi beaucoup de Petits-Russiens sous la domination de l'Autriche (2). Là ils sont connus sous le nom de Russiens ou Russines. Les Cosaques parlent tous le grand-russien à l'exception de ceux de la mer Noire, qui parlent le petit-russien. — Les *Bulgares*, émigrés de Turquie, colonisés, habitent dans le gouvernement de Tauride au nombre de 1,238, Kherson 11,132, en Bessarabie 64,756.

Les *Serbes*, en Bessarabie 89, Kherson 456, Ekaterinoslaw 853. — Les *Polonais* composent la principale population du royaume de Pologne; au nombre de 3,500,000 (3) outre cela en

(1) Ces dialectes s'écrivent tous avec le même alphabet slave, et diffèrent beaucoup moins entre eux, que le français parlé à Paris, d'avec celui parlé en Provence, ou que l'allemand de la haute société à Vienne, d'avec l'allemand que parle le peuple viennois.

(2) Dans la Russie-Rouge Galicienne, 2,800,000 parlent le petit-russien et écrivent le même alphabet que tous les Russes.

(3) Il y a aussi beaucoup d'étrangers établis en Pologne, surtout des Allemands 280,000 et 663,970 Israélites. — Les Lithuaniens *non polonisés* habitent au nombre de 183,916 dans la partie nord du gouvernement d'Augoustow, qui faisait jadis partie du ci-devant grand-duché lithuanien.

Russie, en Volhynie 150,000 (la *population totale* de ce gouvernement est de 1,493,337), Podolie 100,000 (pop. totale 1,804,961), Kiew 100,000 (pop. tot. 1,753,154), Grodno 82,689 (pop. tot. 827,200), Courlande 12,888 (pop. tot. 557,853), St. Pétersbourg 19,143, (pop. tot. 1,071,903). Il y a aussi beaucoup de Polonais à Vilno, Kowno, Minsk, Vitebsk, Mohilew, Moscou, etc., mais leur nombre exact est inconnu.

Famille Lithuanienne.

Parmi les dialectes lithuaniens, celui de Imoude diffère le plus des autres. Dans la langue Lette la différence des dialectes n'est pas aussi grande. — Les *Lithuaniens* habitent, dans le gouvernement de Kowno au nombre de 568,784 (pop. totale 982,595), Vilno 138,320 (pop. tot. 827,200), Courlande 7,454 (pop. tot. 557,853) et dans le Royaume de Pologne 183,916. — Les *Lettons* en Courlande 401,999, en Livonie 318,872, à Pskow 458, à Kowno 6,541, à St. Pétersbourg 2,000, à Vitebsk dans les districts nommés d'Iflande 142,497, appartenant à l'église romaine.

J'ose espérer, M. le Directeur, que votre impartialité voudra bien accorder, à ces courtes notions, une place dans les colonnes de votre estimable journal international.

Agréez, etc.

ce 23 Octobre 1860.

II.

Monsieur le Directeur,

Votre feuille internationale m'ayant fait l'honneur de publier dans son Nro du 23 Novembre dernier mon extrait de l'article de M. Widemann „Population de l'empire russe, classifiée par langues,“ j'ose espérer que vous voudrez bien dans l'intérêt de la vérité, accorder la même faveur à quelques courtes données historiques formant un complément indispensable aux chiffres statistiques de M. Widemann.

Les organes ultramontains et oligarques, abusant de la bonne foi du public et profitant adroitement de son ignorance des langues slaves, s'obstinent, à dessein, mais injustement à nommer „*provinces polonaises*“ nos *antiques provinces russes* situées entre le Dniéper, le Boug et le Niémen, contrées russes, dont le triste sort a beaucoup d'analogie avec celui de l'infortunée *Bosnie*.

Comme citoyen originaire de cette „*Bosnie russe*“ je crois de mon devoir de protester dans l'intérêt de la vérité et de ma nationalité, contre la dénomination dérisoire jetée à mon pays, qui sur une population composée de 11,274,587 individus, ne compte que 452,759 polonais. — Ces Polonais appartiennent, il est vrai, en majeure partie aux castes privilégiées (1) de l'aristocratie opulente et de son nombreux entourage, enrichis par le travail de notre *peuple resté orthodoxe et russe*. Cette aristocratie et son entourage étaient pour la plupart, dans leur origine, orthodoxes, russes ou lithuaniens. (2) Leur nombre a considérablement augmenté, surtout dans les derniers temps, ainsi que celui d'un clergé ultramontain trop nombreux pour les besoins de ses ouailles (3), mais surtout pour la tranquillité du peuple resté russe et orthodoxe et qu'il fatigue par sa constante et tracassière propagande.

J'expliquerai aussi brièvement que possible ce que j'avance.

L'histoire du grand-duché de Lithuanie de la Russie et de la Pologne nous prouve que nos anciennes principautés occidentales russes, annexées après l'invasion des Tartares à la Lithuanie proprement dite (aujourd'hui provinces de Kowno, Wilno dans l'empire russe et d'Augoustow dans le royaume de Pologne) nos provinces russes dis-je, furent des alliées fidèles pour les Lithuaniens, les défendirent contre les Tartares, les Polonais et les Allemands, et quoique plus grandes et plus avancées (4) que la véri-

(1) Ce ne sont point les castes privilégiées, mais l'immense majorité des classes laborieuses, le peuple enfin, vraie nation, qui définit la nationalité d'un pays.

(2) Voir en polonais: La Lithuanie par Jaroschewitsch. Vilno, par J. Braschewski. Les œuvres de Marciowski. En russe, l'Union par Kaïalowitsch etc.

(3) Voyez les comptes rendus annuels du ministère de l'intérieur publiés par les journaux russes et polonais.

(4) Les Russes étaient chrétiens. — Tous les anciens statuts lithuaniens sont

table Lithuanie, elles furent cependant sacrifiées à la rapacité envahissante des castes privilégiées polonaises par Jagellon, grand-duc lithuanien devenu roi de Pologne, et surtout par ses successeurs, encore plus faibles que lui. Au XVII^e siècle, nos malheureuses contrées furent, comme la *Bosnie*, trahies par la majorité de leurs princes et nobles, qui, renonçant à la foi orthodoxe, à la langue et à la nationalité de leurs ancêtres, en devinrent, comme les beys rénégats en Bosnie, les plus cruels persécuteurs (1). Vendues aux juifs appelés en masse à la curée, auxquels on affermaient jusqu'aux temples (2) orthodoxes, livrées aux jésuites et à l'ultramontanisme, comme de nos jours le sont les Bulgares, même par une partie du clergé national, nos contrées russes acceptèrent forcément l'*Union* plutôt politique que religieuse avec l'église romaine, absolument comme cela se fait chez les Bulgares de nos jours. Nos infortunées populations russes, après avoir vainement imploré l'appui des rois de Pologne, jouets des jésuites et de l'oligarchie (3), délaissées par la Grande-Russie, qui se trouvait exténuée par sa lutte contre les mêmes éléments, ne trouvèrent d'assistance que dans la valeur et la fermeté de nos Cosaques du Dniéper, conduits à différentes époques par leurs chefs tels qu'Ostranica, Sulima, Noliwaïko, Podkowa, Bogdan. Chmelnitzki etc. (4). Ces Garibaldi russes, quoique moins fameux que le héros de nos temps, sauvèrent

écrits en russe, la langue russe dominait ainsi que la religion orthodoxe, dans la Lithuanie proprement dite. Vilno renfermait au XVII^e siècle plusieurs églises orthodoxes et une seule romaine — toutes les dénominations des rues, etc. étaient russes. Voyez les plans de l'époque.

(1) Lisez en polonais les auteurs déjà cités, et en français, Description de l'Ukraine par Beauplan. — Guerre des Cosaques par Chevalier. — Causes du soulèvement des Cosaques par Linage. — En anglais: Travels of Macarius Patriarch, etc.

(2) Voyez à l'Université de Kiew, plus de 5000 mémoires et plus de 150,000 actes officiels authentiques, en russe, latin et polonais, de même que dans la ville de Wladimir en Wolhynie.

(3) Lisez en polonais: l'Histoire des règnes de Wladislas IV et de Jean Casimir, etc. Lelewel, etc. en russe l'Histoire de la Petit-Russie par Bandisch Kamenski, celle de Markowitsch, etc.

(4) Les auteurs déjà cités et en russe Bogdan Chmelnitzki, par Nicolas Kostomarow.

cependant l'Église nationale et la nationalité russe d'une complète destruction (1).

Après bien des luttes contre la tyrannie ultramontaine et féodale, luttes terribles dont la dernière, sous Poutà (2) ensanglanta la fin du XVIII^e siècle et précéda notre retour à la Grande-Russie, nos contrées retournèrent volontairement à la mère-patrie par les partages de la Pologne. —

Mais là surgit une nouvelle phase de souffrances; nos populations russes furent laissées, par une politique timide et injuste, sous le joug de la même aristocratie ultramontaine, protégée et soutenue cette fois par le gouvernement pétersbourgeois, bien plus puissant que ne l'était celui de l'ancienne oligarchie polonaise, et privées de l'appui des Cosaques nationaux, qu'on licencia. Avant le retour de nos provinces à la mère-patrie, l'aristocratie ultramontaine fut souvent expulsée par le peuple et les cosaques, et ne se maintenait au-delà du Boug qu'avec peine et toujours le sabre au poing (3). Mais trouvant un appui dans la bureaucratie pétersbourgeoise elle en profita et s'étendit hardiment jusqu'au Dniéper, enrichie par les libéralités du gouvernement qui voulait la gagner, renforcée par des bandes nombreuses qu'attira de Pologne la soif du gain, et recrutée de nouveaux prosélytes (4). Cette *propagande jésuitique*, quoique moins violente que sous l'ancien régime polonais, n'en est pas moins puissante et augmente plus que jamais de nos jours comme elle fait en Bosnie et en Bulgarie. Cette riche aristocratie fanatique, conjointement avec son clergé romain, s'appuyant sur l'aveuglement et l'insouciance de Saint-Pétersbourg s'abattit donc hardiment (5) sur des millions de

(1) Lisez en polonais: les Guerres des Cosaques. l'Histoire de Narouschewitsch, Kochowski de Kochow, Drugosch etc.

(2) Lisez: Massacres d'Oûman, par Skalkowski, et en polonais les Mémoires de Wybiéki, Kosmian de Matouschwitsch etc., en français: l'Histoire de l'anarchie de la Pologne par Rulhière, etc.

(3) En polonais: Guerres des Cosaques.

(4) Lisez en polonais: les Soirées wollyniennes par J. I. Kr. Lemberg, 1859. — Voyage pittoresque de Niemcewitsch. *St. Pétersbourg*. 1859. — etc.

(5) Lisez dans le *Czas*, Journal Austro-Cracovien, la pétition effrontée projetée par l'aristocratie ultramontaine en Podolie, pour être présentée à l'empereur

Russes qu'ils traitent de Khlop's (du mot slave Kholop signifiant esclave) et auxquels pour les dénationaliser complètement, ils tentent de dérober même le nom de Russe, en l'appelant constamment Russien, Russine, ou même Ruthène!... Je ne dirai rien de nos nombreux frères privés même de l'enseignement de leur langue, habitant dans le royaume de Pologne, l'ancienne *Woïvodine russe*, depuis les bords du Boug jusqu'à Lublin, ou de ceux qui végètent de même sous la domination autrichienne dans la Russie-Rouge (1), galicienne jusqu'au Sau. Ces populations sont déjà grecs-unis depuis longtemps et, comme l'assurent les organes ultramontains, (2) démoralisées et dénationalisées avec encore plus de succès par le clergé romain et les seigneurs polonais. —

L'émancipation des serfs en Russie, si longtemps et si patiemment attendue par le pauvre peuple russe, qui seul a le privilège d'être serf, surtout chez nous, changera-t-elle, enfin notre position morale et matérielle entre le Dniéper, le Boug et le Niémen?.. Le gouvernement intimidé par les clameurs de l'aristocratie ultramontaine, son *éternelle ennemie*, par la raison qu'il ne peut lui rendre son oligarchie, rêve auquel elle ne cesse d'aspirer, se bornera-t-il à des demi-mesures qui mécontenteront tout le monde?..

Espérons que le reveil actuel des nationalités éclairera notre gouvernement sur ses véritables intérêts et lui fera rendre une *justice égale à la nationalité russe en Russie, comme à la vraie nationalité polonaise en Pologne*. Espérons qu'après tant d'années de souffrances et d'attente résignée, commencera enfin une ère d'équité pour la *Bosnie russe*, ma patrie, qui gémit sous un joug bien plus odieux, malgré ses apparences, car il est aussi de caractère religieux, que celui qui pesa sur l'Italie et pèse encore sur les Tchèques, ces nobles et vrais représentants de la civilisation slave,

Alexandre II, à son passage en Octobre 1859, et dans le Nord du 13 Février 1860, la protestation d'un Ukraïnien, contre cette pétition usurpatrice et envahissante.

(1) Lisez en français, la Russie-Rouge par le Prince Alexandre Troubetzkoï, en russe: l'Union en Lithuanie par Kaïalowitsch; en français: le partage de la Pologne, par Frédéric de Smitt. Paris, 1861.

(2) Fort heureusement les événements viennent de prouver le contraire.

qui cependant quoique catholiques-romains, ne veulent ni convertir ni dénationaliser personne.

Au moment de fermer cette lettre, nous avons reçu le Nord du 18 et du 19 Janvier. — C'est avec la plus grande sympathie que nous lisons dans le Nord du 18 Janvier la lettre d'un compatriote petit-russien, et avec la joie la plus vive ce que demande à l'Autriche la députation de nos frères *de la Russie-Rouge*. Après tant de siècles d'oppression dénationalisante, ce fait, aussi consolant qu'éclatant, confirme non-seulement tout ce qu'écrit notre frère petit-russien, mais prouve aussi *de facto* et irrécusablement, malgré tout ce qu'inventeront encore les ennemis acharnés de notre commune nationalité russe, la vérité de tout ce que contient la lettre que nous avons l'honneur de vous écrire maintenant.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'expression sincère de notre profonde gratitude pour la sympathie impartiale que vous accordez à notre nationalité russe opprimée et veuillez agréer etc.

ce 30 Janvier 1861.

III.

Monsieur le Directeur⁽¹⁾,

Votre estimable journal étant presque le seul organe international qui prenne loyalement et sans arrière-pensée diplomatique chaudement parti pour toutes les nationalités opprimées ou calomniées, je vous prie instamment de vouloir bien accorder dans vos colonnes une place à ces lignes écrites en faveur de ma nationalité⁽²⁾ délaissée par les gouvernements, abandonnée par la Russie, opprimée en Autriche et en Pologne par l'aristocratie et constamment attaquée et minée par l'ultramontanisme.

(1) Du Nord — Journal international.

(2) Plus de 18 millions de Petits-Russiens, dont près de 3 millions sous la domination austro-polonaise. Après les Grands-Russiens, qui comptent plus de 35 millions, les Petits-Russiens, près de 18 millions, sont la fraction la plus nombreuse de la grande nationalité russe.

On lit dans la *Patrie* du 5 Janvier. *Vienne* 3 janvier.

Mr. de Schmerling a reçu aujourd'hui 3 janvier, trois membres de la députation de Galicie, MM. Smolka, Sapiéha et Dzedouzycki. Ils lui ont remis une adresse qui formule notamment les demandes suivantes: *indivisibilité du pays* (?), diète spéciale pour les affaires de la province (?), emploi de la *langue polonaise* (sic) dans l'administration et l'école (sic), non représentation dans le Conseil de l'Empire.

Nous en appelons au jugement des gens impartiaux. —

Est-il juste qu'une députation composée uniquement de gentilshommes galiciens demande tout ce qu'on vient de lire, *sans même mentionner la Russie-Rouge*, autre province séparée de la Galicie proprement dite, non-seulement par une frontière naturelle, la rivière le Sau, mais aussi par l'origine, la nationalité, le culte et la langue de son peuple (1).

Si d'un côté la propagande envahissante des ultramontains a complètement dénationalisé les castes privilégiées de la Russie-Rouge, d'un autre côté le noble peuple de ce pays est resté fidèle à ses anciennes traditions en conservant sa religion unitaire, sa langue petite-russienne et ses mœurs slaves. Ce peuple composé de près de trois millions d'individus, dont on ne veut point, paraît-il, reconnaître les droits, a cependant manifesté son attachement à sa nationalité en sollicitant en toute occasion sa reconnaissance.

Nous protestons contre *cet oubli volontaire* de tout un peuple, en prouvant son existence distincte par les efforts tentés par lui en 1848, pour que sa langue nationale fut introduite dans ses écoles, efforts qu'avoue même un journal ultramontain-polonais (2), — et tout récemment encore par la pétition touchante présentée par ce peuple opprimé de la Russie-Rouge au gouvernement autrichien en Mai 1859, afin d'obtenir la permission (!) de conserver l'alphabet

(1) Lisez en français: La Russie-Rouge par le Prince Alexandre Troubetzkoï. Paris 1860, et en russe Bogdan Chmelnitzki par Nicolas Rostomarow. St. Pétersbourg. 1859.

(2) Le *Czas*, journal ultramontain-polonais du 16 Novembre 1860.

slave dans les livres de son culte et de sa langue nationale⁽¹⁾. Si les castes privilégiées de la Russie-Rouge ont trouvé de leur intérêt à renoncer à la foi et à la nationalité de leurs ancêtres, est-ce dans notre siècle éclairé une raison suffisante pour forcer le peuple, déjà privé des représentants puissants de sa nationalité de suivre l'exemple de l'aristocratie?...

L'astuce et la mauvaise foi peuvent déprécier et ternir la plus noble cause, et les menées de l'esprit de caste et de l'ultramontanisme ne sont propres qu'à déposer des sémences de discorde et de haine à une époque de réveil des nationalités, comme est la nôtre; semences qui porteront des fruits amers dans un avenir rapproché.

Je me permettrai de répéter⁽²⁾: „Quand les castes privilégiées, nobles et prêtres, si fanatiquement jalouses de leurs intérêts, *daigneront-elles enfin comprendre* qu'il faut commencer par respecter les droits d'autrui! quand on veut faire respecter les siens!“ Et que le divin précepte: „Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais point que l'on te fit“ doit être observé, même en politique, par tout parti qui se respecte.

Agréez etc.

ce 18 Janvier 1861.

IV.

Monsieur le Directeur,

Mes lettres que vous avez bien voulu publier dans le Nord du 2—3 Novembre et 30 Janvier m'ont valu de la part du Czas, journal de Cracovie, non une rectification des chiffres statistiques

(1) Lisez un supplément de l'Indépendance belge de l'époque et en russe Rousskaïa Béséda (Causerie russe). Tome VI. 1859. Moscou. Revue.

(2) Protestation d'un Ukraïmien contre l'adresse usurpatrice et anti-populaire projetée par l'aristocratie ultramontaine de la Podolie, pour être présentée à l'Empereur et roi Alexandre II, lors de son passage en Octobre 1859, et dont le Czas et son acolyte allemand la Gazette de Silésie ont fait tant de bruit dans ce temps. — Voyez le Nord. Nr. 49, 13 Février. — 1860.

ou des vérités historiques qu'elles contiennent comme preuves de la nationalité de nos provinces russes assujetties au *Liakhisme* (Liakhs, vrai nom des Polonais) mais un article haïneux, plein d'invectives et de *mauvaise foi*, qui, afin d'exciter ses lecteurs polonais contre moi, reproduit ma lettre du 30 janvier par fragments et supprime sa conclusion, qui ne demande que „*justice égale pour la nation russe en Russie, comme pour la véritable nation polonaise en Pologne.*“

Je ne me permettrai point, par bienséance de répéter ici ce que dit le Czas dans sa manière austro-sarmate de faire de la polémique, qui lui fait confondre, je ne puis admettre que ce soit par ignorance, des historiens russes connus, comme Bandisch-Kamenski et Marķowitsch, avec les historiens polonais, cités par moi, qui ont eu assez de noble courage et de véritable patriotisme exempt de judaïsme, pour ne pas se laisser intimider par l'esprit de caste et de parti jusqu'à défigurer la vérité, et qui lui fait passer sous silence les noms célèbres de Narouschewitsch et de Jaroschewitsch ⁽¹⁾ parce qu'ils sont lithuaniens comme celui du poète Mickewitsch, *lithuanien*, poète national polonais (qui a écrit en polonais, et non dans la langue de son pays natal)!

Je me bornerai donc à répondre au Czas par quelques courtes citations tirées, cette fois, uniquement d'auteurs qui ont écrit en français, et qui prouvent aussi la nationalité russe de nos provinces occidentales, faussement appelées „provinces polonaises.“

„Le partage de la Pologne en 1772, par Alexis de St. Priest, de l'Académie française. T. I. page 22. — „Ce fut alors que les Russes songèrent à reconquérir d'anciennes contrées devenues polonaises, *non par les conquêtes des Polonais*, qui en Wolhynie,

(1) Ce savant historien, jadis professeur de l'ancienne Université de Vilno, vient de mourir en Pologne. Il est à craindre que *le parti* intéressé à dénaturer la vérité, ne fasse dans un but facile à deviner, disparaître le travail de cet historien sur „les Jésuites en Lithuanie“ comme il l'a déjà fait en d'autres occasions, ou n'édite l'œuvre posthume de Mr. Jaroschewitsch avec des altérations semblables à celles qui se font dans les éditions des anciens historiens polonais comme par ex. : de Długosch, ou dans celles des Mémoires de Passek. — Voyez le Czas Nr. 32. p. 1. *Varsovie.*

en Podolie et en Ukraine, sous le règne de Casimir le Grand, ne furent qu'éphémères, mais par les *conquêtes des Lithuaniens*, race entièrement distincte de la grande famille slave.“ — „Ce fut cette vaillante et heureuse tribu lithuanienne qui, en passant du côté de la Pologne par le mariage du grand-duc lithuanien Jagellon avec Hedwige de Pologne, fit pencher la balance en sa faveur. — Ce fut l'ère des Jagellons, c'est l'âge d'or de la Pologne etc.“ Oeuvres de Frédéric-le-Grand. T. I. p. 36. „Cette république légère dans ses engagements etc., *épuisée par les rapines des Grands etc., qui payait ses services d'ingratitude*, etc.“ Nous voyons jusqu'à nos jours ce qu'a fait le *Liakhisme* avec l'aide de ses juifs et de ses jésuites, des Lithuaniens et des Petits-Russiens qui faisaient toute la force des armées polonaises et composaient et composent encore toute la puissance et la richesse de l'aristocratie dans la Pologne (1), car jusqu'aujourd'hui les Magnats les plus riches ont leurs meilleures possessions en Russie. — Études diplomatiques. S. Priest. T. I. p. 50. — „Car il n'y avait pas de peuple en Pologne. — L'aristocratie constituait un état-major sans soldats. *La population n'était point solidaire des intérêts des Grands*“ (comme de nos jours). La petite-noblesse, espèce de bourgeoisie (plutôt de condotierri's) mais bourgeoisie sans commerce, sans industrie, sans indépendance à l'égard des grands, composait tout au plus la *troupe de leurs gardes-du-corps*, etc.“ p. 52. „Faute d'un point d'appui, qui lui fût propre (national) cette *aristocratie agitée* au milieu d'un peuple immobile, s'abandonnait à la *chimérique espérance d'un appui étranger* (comme de nos jours) etc.“ — „*Cette caste*, qui se disait une nation ne parvenait à le faire croire, et à le croire elle-même, *qu'en éblouissant amis et ennemis*, etc.“ — „Voilà pour le malheur de la Pologne, *quels étaient alors les soucis du parti qui s'honorait exclusivement du titre de patriotique*“ (comme aujourd'hui). — p. 50. — „Morne, hâve, rongé

(1) Lisez en polonais les: Descriptions des armées polonaises par S. Morawski p. 248 à 255, et de Fredro sur „l'Organisation militaire“ etc. ainsi que de Vespasien, de Kochow-Kochowski, et les „Mémoires bibliographiques“ d'Edward Kosmian. En français, l'Histoire des trois démembrements de la Pologne par Ferrand, et les „Mémoires de Dumouriez, ainsi que ceux du chevalier de Toulès.“ etc. etc.

de pique, courbé sous la corvée, il ne s'agissait pas de lui (du peuple), de ses souffrances, du joug intolérable que faisaient peser sur lui les juifs, ses vrais maîtres, etc." — p. 138. „La couleur *exclusivement catholique*, donnée à la confédération de Bar ⁽¹⁾ devait amener un antagonisme intolérable etc." — „On avait voulu une guerre de religion, on l'obtint dans toute son antique horreur, etc." — p. 138. — „La confédération *catholique* de Bar fut cause des massacres des Haidamak's (insurrection du peuple de nos provinces contre ses oppresseurs ultramontains). ⁽²⁾" — „*Désignés à la vindicte publique*, les dissidents s'armèrent à leur tour." „En Wolhynie, en Podolie, en Kivie, on voyait prêtres contre prêtres, la croix latine contre la croix grecque. — Les paysans ukrainiens (1768) massacraient leurs seigneurs (polonais) etc." Cette révolte sanglante de notre peuple petit-russien contre l'oppression dénationalisante de l'aristocratie ultramontaine, de ses agents juifs et de ses prêtres romains, eut lieu, comme on le voit, en 1768, c'est-à-dire *moins de quatre années* avant le retour définitif de nos provinces russes en 1772, par le partage de la Pologne à la mère-patrie, et ne put être apaisée que par des troupes russes. Comme habitant et originaire de l'Ukraine, *je puis affirmer* qu'en 1826, 1831, 1849 et 1854, *les mêmes catastrophes* se seraient reproduites *pour les mêmes causes*, si elles n'avaient été prévenues par la vigilance et l'énergie du gouvernement russe. Ces faits récents prouvent que nos provinces russes situées entre le Dniéper, le Boug et le Niémen, sont encore trop peu démoralisées et dénationalisées par la propagande, pour mériter le sobriquet de „provinces polonaises" dont nos incorrigibles et peu scrupuleux ennemis les gratifient. Il serait *plus honnête* et *plus raisonnable* de leur part de renoncer pour le bien commun des Polonais et des Russes, aux projets d'injustes et impossibles envahissements, pour ne pas raviver chez notre peuple

(1) Voyez les Mémoires de Dumouriez. T. I. p. 171, et du chevalier de Taulès, qui font un triste tableau des confédérés de Bar.

(2) Voyez „les massacres d'Ouman par Skalkowski, et en français Lelewel." Revue du Nord. T. I. p. 504. — et en polonais „la Lithuanie par Jaroschewitsch." etc. etc.

de douloureux souvenirs qui ne peuvent que fomenter la haine et nuire au progrès et au bien-être de tous.

Je terminerai en répétant pour le Czas, la réponse que fit le Nord, Nro 113, 1860, aux invectives lancées par le Monde ci-devant l'Univers, contre ma lettre publiée par le Nord du 13 Février de la même année — „*Tu te fâches, donc tu as tort!*“

J'ose espérer, Monsieur, que votre impartialité voudra bien accorder à ces lignes une place dans les colonnes de votre estimable journal international.

Agréez, etc.

ce 28 Février 1861.

V.

Monsieur le Directeur,⁽¹⁾

Vous avez bien voulu publier dans le Nro du 30 Janvier de votre estimable Journal, une lettre que j'ai écrite pour défendre la nationalité petite-russienne, calomniée par le Liakhisme ⁽²⁾.

Le Czas, journal de Cracovie, honore cette lettre dans son Nro 35, pour la seconde fois, non d'une rectification quelconque, mais par de nouvelles invectives. Ma lettre ayant été publiée dans vos colonnes, je crois devoir répondre par la même voie, en me servant pour le refuter des matériaux que le Czas me fournit lui-même. Comme ces matériaux peuvent en même temps jeter quelque lumière sur la cause que le Czas et Comp. nous présentent comme „*cause polonaise*“ en Galicie, j'espère, Monsieur, que ma réponse trouvera une place dans votre journal.

Il est édifiant et très-curieux de lire dans ce Czas les symptômes de terreur qu'inspire le peuple de la Galicie et surtout celui de la Russie-Rouge aux prétendus libéraux et patriotes de ces contrées. La Galicie proprement dite est cependant habitée, depuis les rives du Sau jusqu'à Cracovie par les Mazours, peuple

(1) Cette lettre n'a pas été imprimée.

(2) Liakhs, ancien nom des Polonais, et que notre peuple petit-russien leur donne jusqu'à présent.

appartenant au même culte que les castes privilégiées du pays. — Il est vrai aussi, que *c'est précisément dans ces districts mazours* qu'eurent lieu en 1846, les massacres de la dernière jacquerie; fait très-significatif, servant de preuve concluante de l'antipathie du peuple mazour véritablement polonais, pour cette même *cause polonaise*, prêchée alors, comme aujourd'hui par les agents fanatisés de l'oligarchie et de l'ultramontanisme.

Le bon sens des classes laborieuses en Galicie serait-il donc plus difficile à séduire, qu'un bon nombre de nos libéraux?... L'esprit pratique du simple cultivateur polonais distinguerait-il mieux, *le loup sous la peau d'agneau*, que ne l'a fait jusqu'à présent l'impartialité d'une grande partie de notre presse libérale?... Vraiment on est tenté de le croire, quand on voit que des menées antipopulaires, comme celles qui se dénotent dans les instructions journalières et jésuitiques du Czas et Comp. adressées à ses commettants provinciaux et à ses adeptes, sont insuffisantes pour dissiper les illusions des hommes politiques sensés libéraux, sur le véritable caractère du mouvement qui s'agite de nos jours en Galicie. (*La même chose peut compter aussi pour la Pologne.*) Afin de faciliter à ceux qui recherchent la vérité, la juste appréciation de ce mouvement, nous allons citer au hasard, quelques phrases publiées dans les dernières feuilles du Czas. Entr'autres il dit dans son Nro 28. — „Tâcher de se rapprocher des paysans, etc.“ — Veiller à ce que la première diète (Seim) ne soit composée que d'individus dévoués à la „*cause polonaise*“. — „Inculquer au peuple que c'est uniquement pour son avantage (?) qu'on demande des changements, etc.“ — „Créer une littérature pour le bas peuple, en faveur de la „*cause polonaise*“.

Le Czas joint à ce Nro un dialogue en idiome vulgaire, pour faire accroire *au peuple* que la fameuse députation galicienne n'a été envoyée à Vienne, *que pour remercier* l'empereur d'Autriche d'avoir octroyé l'égalité devant la loi à toutes les classes de la population!.. etc. „Craintes que la *Russie n'exerce de l'influence sur les Petits-Russiens grecs-unis de la Russie-Rouge* (sic) etc.“ — „Espoir que n'étant plus *schismatiques*, ils sauront résister à la tentation etc.“

En lisant tout cela on se demande naturellement si le mouvement est purement national?.. Dans ce cas pourquoi donc toutes ces précautions et tous ces *mensonges*?.. L'Union avec la Papauté ne serait-elle donc tout simplement qu'une propagande oligarchique et dénationalisante et peut-on se jouer ainsi de la religion en *l'employant comme moyen politique*?..

Nous trouvons dans le Nro 29. — „Recommandations expresses au clergé romain d'agir sur le peuple en faveur de la *cause polonaise*.“ — N'est-ce pas abaisser le culte romain au rôle d'une secte politique en le chargeant d'une propagande politique?.. Après cela nous lisons — „Sur ce qu'il existe dans la Galicie orientale (pour éviter de dire Russie-Rouge) un parti (le peuple) qui aime à se donner le nom *de russe*, etc.“ — „Espoir que, grâce aux efforts du clergé romain, les *idées polonaises* prendront le dessus, etc.“ Après tout cela on se demande, les clergés grec-uni ou romain oublieront-ils leur mission de paix et de vérité, jusqu'à se laisser employer comme agents politiques et dénationalisateurs *contre* leurs propres ouailles?.. Dans le Nro 30 du Czas on trouve une circulaire, signé à Lemberg (Lwow) par 68 individus, recommandant à tous les journaux polonais de ne rien publier *sur les dispositions et les idées du peuple de la Galicie pour ne pas nuire (sic) à la „cause polonaise“* etc. — En lisant tout cela on se demande encore une fois: Est-il honnête pour des journaux, même polonais, de se jouer ainsi de la bonne foi du public?..

Il est dit dans le Nro 31: — „Pour calmer les paysans, un notaire (sic) propose aux seigneurs de s'obliger par contrats, que la corvée ne sera pas rétablie, et leur offre de dresser les actes gratis.“ Nouvelle preuve de la confiance inspirée au peuple par la caste privilégiée et sa *„cause polonaise“*. — Je n'en finirais point, si j'allais indiquer tout ce dont le lecteur, qui comprend le Polonais peut s'assurer par lui-même.

Toutes ces turpitudes, toutes ces ruses, employées contre le pauvre peuple de la Galicie, ne justifient-elles point la défiance de ce peuple et ses soupçons contre la caste privilégiée et contre sa prétendue *cause polonaise*?... et ne confirment-elles point la con-

viction que cette *cause polonaise* n'est non-seulement pas celle du peuple petit-russien et grec-uni de la Russie-Rouge, mais pas même celle du peuple mazour et catholique-romain de la Galicie, qui peut être considéré comme peuple *véritablement* polonais!.. J'en appelle au jugement des lecteurs impartiaux et vraiment libéraux.

Par ses vociférations contre ma lettre du 30 Janvier, dirigée uniquement contre les intrigues que l'ultramontanisme et l'esprit de caste trament en Russie et en Pologne, contre notre nationalité russe, lettre défensive dans laquelle je ne l'ai pas désigné comme leur organe, le *Czas* s'est trahi lui-même. — Ces fureurs maladroites sont une preuve convaincante, *qu'en se posant en organe libéral de la véritable nation polonaise, le Czas n'est au fond que l'agent de l'ultramontanisme et de l'oligarchie.* — Pour en finir, je dirai donc au *Czas* et à ses adeptes: — *Faites vos affaires comme vous en avez le droit, mais laissez en paix nos trop patients Petits-russiens et notre religion, il est temps de cesservis-à-vis de nous votre injuste système de calomnies, d'envahissement, de polonisation et de propagande oppressive, renoncez à cet esprit de caste, d'exclusivité judaïque et de fanatisme aveugle, qui ont déjà perdu les Israélites que vous détestez tant, mais dont vous ne pouvez pas vous passer, et surtout rendez au peuple ce qui est au peuple car, malgré tous vos efforts, toute usurpation n'a que son temps, le peuple seul ne meurt pas et décide toujours en définitive de sa propre nationalité.* —

ce 1^{er} Mars 1861.

VI.

Monsieur le Directeur;

L'Opinion Nationale publie dans son Nro du 31 Mars dernier une correspondance de Vilno, chef-lieu de la Lithuanie, correspondance qui contient des données inexactes contre lesquelles je crois devoir protester, autant dans l'intérêt de la vérité que dans celui de ma nationalité calomniée et opprimée par une caste privilégiée

acharnée contre tout ce qui est orthodoxe et russe, et sous l'influence dénationalisante de laquelle une politique imprévoyante laisse notre pauvre peuple russe et lithuanien, même après l'abolition récente du servage en Russie et en Lithuanie.

Presqu'inconnus en Europe, nos Petits-Russiens et les Blancs-Russiens de la Russie-Blanche, fractions nombreuses de la grande nationalité russe, quoique presque délaissés par leurs frères les Grands-Russiens, sont malgré une lutte plus que séculaire, soutenue contre l'ultramontanisme et la féodalité, lutte qui se prolonge jusqu'à nos jours, restés fidèles au culte et à la nationalité russe de leurs pères, et composent plus des neuf-dixièmes de la population des antiques provinces situées entre le Dniéper, le Boug et le Niémen, contrées que la correspondance de Vilno appelle faussement „*provinces polonaises*.“ J'espère qu'une presse impartiale et véritablement libérale rectifiera, malgré la retenue intempestive imposée par la censure aux journaux russes, ce que la correspondance de Vilno débite sur St. Pétersbourg, Vilno et Varsovie, je ne dirai même rien de l'épithète intolérante de „*métropolitain schismatique*“ et sur les ridicules rodomontades adressées à notre respectable et digne prélat Mgr Joseph Simaschko qui représente si noblement notre Église nationale, ni sur la dénomination dérisoire de *ruthénien* par laquelle on nous désigne, comme font les Autrichiens à l'égard de nos frères de la Russie-Rouge, mais je me permettrai d'engager l'auteur de la correspondance de Vilno, s'il pêche par ignorance, d'étudier un peu l'histoire de nos provinces, d'accorder quelque attention à notre nombreuse nationalité russe et aux aspirations de notre peuple, aspirations qui, malgré la pression exercée par l'aristocratie ultramontaine, sont diamétralement opposées à celles que nous attribue la dite et *peu véridique* correspondance.

Mais si c'est un parti pris de nous faire passer absolument, et dans un but révolutionnaire facile à deviner, *pour ce que nous n'avons jamais voulu être, et ne serons jamais à aucun prix*, je me permettrai aussi comme originaire de Kiew, antique berceau de notre Église et de notre nationalité russe, pour lesquelles nos an-

cêtres ont tant souffert, de faire observer à M. le correspondant de Vilno „qu'il faut commencer par respecter les droits des autres quand on veut faire croire aux siens“ — „que l'astuce et la mauvaise foi peuvent déprécier et ternir même une noble cause“ — et de lui rappeler que de nos jours „ce ne sont plus ces castes privilégiées seules, mais l'immense majorité des classes laborieuses, le peuple enfin, *véritable nation*, qui compose et définit la nationalité d'un pays.“

J'ose espérer, etc.

Ce 8 Avril 1861.

VII.

Monsieur le Directeur,

Le parti ultramontain et oligarque, qui rêve la conquête, conversion et polonisation de nos provinces russes et lithuaniennes, situées entre le Dniéper, le Boug et le Niémen, les appelle faussement „provinces polonaises.“

Abusant ainsi de la bonne foi générale, *il renie en même temps l'existence du peuple, véritable nation*, peuple qui le nourrit, et dont la majorité immense et laborieuse, a, je crois, de nos jours, plus de droits pour déterminer la nationalité d'un pays, que la minorité, *souvent parasite* des classes privilégiées.

Si on se base sur le droit de conquête, ce droit prononce, et contre la véritable Pologne, *conquise elle-même*, et contre les prétentions polonaises, avec d'autant plus de raison que les provinces russes dont il est question ici, ont été jadis conquises par les Lithuaniens, et non par les Polonais, à l'époque où la Lithuanie faisait trembler la Pologne.

Si c'est au nombre ou à l'intelligence qu'on appelle, nous voyons d'après les chiffres statistiques comparatifs de la population polonaise et israélite que ce seraient alors ces derniers venus dans ces provinces avec les Polonais et les jésuites, qui pourraient prétendre à convertir notre peuple russe à la foi de Moïse et à l'annexion de nos provinces russes au futur royaume de Juda. —

C'est un fait digne de remarque que le nombre des Israélites qui accaparent chez nous tout le mouvement intellectuel, commercial et industriel, s'accroît en proportion de celui des Polonais ; par exemple dans la province de Wolhynie, où se trouve la colonie polonaise la plus nombreuse, on trouve pour 156,000 Polonais, 195,000 Israélites etc. etc.

D'après le dernier recensement de la population fait en 1856, nous voyons les chiffres suivants : pour les provinces *rusSES* de Kiew, Podolie, Wolhynie, Witebsk, Mohilew, Minsk, et Grodno — et *lithuaniennes* de Kowno et Wilna :

<i>Population totale.</i>	<i>Lithuaniens.</i>	<i>Polonais.</i>	<i>Israélites.</i>
11,478,537.	851,911.	433,589.	929,058.

On compte comme Polonais tous ceux ci-devant Russes ou Lithuaniens, qui sont déjà *latinisés* et par conséquent *polonisés*, parmi lesquels il se trouve plusieurs milliers de propriétaires fonciers ; le reste se compose de leur nombreux entourage venu de la Pologne ou devenu polonais, par suite de l'oppression seigneuriale et de la propagande, et d'un clergé romain trop nombreux et beaucoup mieux rétribué que le clergé russe, qui, vû le nombre de ses ouailles, est trop faiblement représenté chez nous.

Car malgré toutes les calomnies que la propagande répand contre le gouvernement, les chiffres prouvent que même après l'abolition du servage, *qui n'existait que pour la nationalité russe!*..., il est encore toujours plus avantageux pour l'homme du peuple russe de nos provinces de se faire Polonais en reniant l'Église nationale et la nationalité de ses pères, que de rester Russe, ce qui certes ne parle pas en faveur de nos autorités gouvernementales.

Vous me permettrez, Monsieur, de citer ici la solution récente d'une question de nationalité que nous lisons dans le Nro 83 du *Messenger de Nice* pour le 7 Avril. „Voici le texte de l'article du traité du 24 mars, 1860. — Les sujets sardes originaires de la Savoie et de l'arrondissement de Nice, ou domiciliés actuellement dans ces provinces, *qui entendront conserver la nationalité sarde*, jouiront pendant l'espace d'un an, à partir de l'échange des

ratifications, et moyennant une déclaration préalable faite à l'autorité compétente, de la faculté de transporter leur domicile *en Italie et de s'y fixer, auquel cas la qualité de citoyen sarde leur sera maintenue.*“ Cette solution, aussi sage qu'équitable devrait, à mon avis, être imitée par notre gouvernement pour la tranquillité et le bien-être général de nos provinces russes situées entre le Dniéper, le Boug et le Niémen.

L'impartialité de votre estimable journal véritablement international, me fait espérer etc. etc.

ce 15 Avril 1861.

VIII.

Monsieur le Directeur, ⁽¹⁾

Vous me permettez d'en appeler de nouveau à votre impartialité, pour vous prier de vouloir bien insérer dans les colonnes de votre estimable journal, quelques observations sur un article publié par le Courrier du Dimanche du 14 Avril, article traitant de l'intérêt qu'a la Russie à rendre la Pologne indépendante.

Cet article a parfaitement raison en ce qu'il raconte sur tout le mal que *selon lui* la Pologne, et à *notre avis* plutôt un *certain parti*, a fait à la Russie, laquelle ne gagne certainement rien au voisinage du royaume de Pologne.

Nous dirons plus, cette Pologne n'est qu'un boulet rivé au pied de la Russie, et un cancer venimeux, que le trop fameux Congrès de Vienne lui a inoculé pour rendre la Russie incapable d'un développement national et libéral; plus conforme à ses intérêts et qui aurait pu gagner à la Russie les sympathies des peuples slaves, ce qui aurait été non seulement contraire, mais même dangereux pour plusieurs gouvernements de l'Europe.

En racontant si bien tout le mal qu'a fait à la pauvre Russie, *selon lui*, la Pologne, quoiqu'ayant un gouvernement séparé, des institutions judiciaires, financières, administratives beaucoup plus

(1) Cette lettre n'a pas été imprimée.

avancées que celles qui régissent la si patiente Russie, cet article de la feuille ultramontaine ne prouve-t-il pas par ce même mal qu'il dénonce si bien l'incompatibilité d'une Pologne indépendante avec la sécurité pour la Russie et le repos pour l'Europe?... et, par là l'impossibilité dans laquelle se trouve l'empereur de Russie, roi de Pologne, de rendre cette même Pologne, dépeinte si intrigante et si remuante, complètement indépendante de son autorité, ne fut-ce qu'à cause de la haine féroce et aveugle, contre tout ce qui est russe, qu'on attribue à cette Pologne.

L'auteur de l'article croirait-il par hasard pouvoir intimider le magnanime Souverain libérateur des serfs en Russie, ou ébranler la confiance que tous les Russes ont en lui?...

Allons donc!...

C'est en vain qu'une partie de la presse européenne abusée ou par parti-pris, s'efforce de le calomnier; les faits qu'on ne peut défigurer complètement finiront par désabuser les esprits impartiaux.

Connaissant depuis longtemps la Pologne, sa langue, sa littérature, ses mœurs et sa véritable histoire, nous avons malgré nos sincères sympathies pour les véritables Polonais acquis l'affligeante conviction que tout gouvernement indépendant, régulier et libéral, est impossible dans ce pays, aussi longtemps que le fanatisme religieux et politique, et surtout l'esprit de caste, exerceront leur funeste influence sur la crédulité et la légèreté des masses fanatisées et ignorantes.

Malgré qu'un grand homme, l'empereur Napoléon I^{er}, ait aboli l'asservissement du peuple en Pologne, malgré les bienfaits imprudents de l'empereur Alexandre I^{er}, malgré tout ce que le gouvernement actuel a fait pour le pays et pour l'amélioration du sort du peuple, malgré le Code Napoléon qui n'a jamais cessé de régir la Pologne, on ne peut dire jusqu'à présent qu'il y existe un véritable peuple polonais avec un tiers-état national, indépendants tous les deux des castes privilégiées. Sous ce rapport tout est resté moralement au même point moyen-âge, comme c'était du temps de l'ancienne oligarchie polonaise de triste mémoire, qu'on prône cependant jusqu'à présent. — Aussi nous ne voyons

jusqu'à nos jours que des noms étrangers, des Kronenberg, Epstein, Schlenker, Lesser, Rosen etc. figurer à la tête de l'industrie polonaise. — Ce n'est que dans cette société politico-agronomique composée de nobles, société qui s'est permis d'employer la religion du Christ pour un but tout politique, et de rabaisser le clergé romain au rôle d'agent provocateur pour surprendre même au confessionnal la foi religieuse du peuple, que nous voyons des noms vraiment polonais.

Avec un roitelet garotté par une nouvelle *poeta conventa* aidée par les Grands, la Pologne, soi-disant indépendante, ne serait-elle pas de nouveau un danger permanent pour ses voisins?... Livrée de nouveau à ce même parti ultramontain et féodal, *qui n'a rien oublié ni rien appris*, entraînée par lui et par une habitude plus que séculaire au désordre, habitude devenue seconde nature, à se lamenter, à organiser chez soi et chez ses voisins des démonstrations, des émeutes, jusqu'à se ruer enfin sur quelqu'un... laissera-t-elle ses voisins en repos?

Varsovie n'a-t-elle pas vu encore dernièrement ses enfants abusés et fanatisés par les prêtres et poussés par ce même parti contre les soldats, tandis que les principaux instigateurs des troubles se tenaient prudemment à l'écart?...

Pour contenter les convoitises égoïstes de ce parti, qui déjà depuis longtemps appelle les *provinces russes* situées entre le Dniéper, le Boug et le Niémen, *provinces polonaises*, le pauvre peuple polonais ne sera-t-il pas forcé, comme jadis, de verser continuellement tout son sang pour une cause étrangère, injuste et qui lui a été déjà si funeste?... Ces prétentions envahissantes et égoïstes d'une caste dont la majorité provient d'apostats au culte et à la nationalité du pays qui les nourrit et qu'ils veulent asservir, n'exprime-t-elle pas en même temps le dédain féodal de cette même caste pour tout ce qui est peuple et surtout pour le peuple russe, qui dans ces *provinces russes* ne compte sur plus de onze millions d'habitants que près d'un demi-million de Polonais ou devenus tels, et parmi ces derniers que quelques millions de propriétaires fonciers.

Peut-on s'attendre de la part de ces aristocrates si fiers de leurs richesses et de leurs blasons, *qu'ils accepteront enfin avec logique et dignité les conséquences de la position qu'ils se sont faite eux-mêmes?*... Qu'ils renonceront à être riches seigneurs en Russie, ce qui leur donne les moyens d'être de brillants magnats en Pologne... Qu'ils cesseront de se cramponner aux titres princiers d'origine russe, lithuanienne ou allemande, pour devenir simples citoyens en Pologne?... Qu'ils désavoueront l'héritage de leurs pères comme ils ont désavoué leur culte et leur nationalité, et qu'ils cesseront leurs menées intéressées?...

Nous ne le croyons pas.

Ce qui se passe à Varsovie, n'est-ce point une réaction contre des intentions bienveillantes à l'égard du peuple polonais, mais défavorables à l'ultramontanisme féodal?... On est tenté de le croire en lisant tout ce qui s'imprime de nos jours à ce sujet. L'article en question ne peut-il aussi, en attribuant tant d'intrigues et d'iniquités à tous les Polonais, souffler imprudemment aux Russes les mêmes préventions haineuses contre les Polonais, qu'une propagande calomnieuse a déjà inspirées à beaucoup de Polonais contre les Russes?...

Le peuple russe des provinces traitées si injustement de „*polonaises*“ et qu'on pourrait appeler *Bosnie russe*, ce peuple opprimé par le joug étranger d'une aristocratie intolérante qui se dit polonaise, ce peuple resté orthodoxe et russe malgré l'opposition, ne peut-il aussi, à notre époque de réveil des nationalités, se souvenir de tout ce qu'il souffre, et de ses longues et sanglantes luttes soutenues contre cette même aristocratie et ses sicaires, et imiter à son tour un des déplorables exemples de haine cités avec tant de complaisance par l'article dont nous parlons?...

Nous aimons à croire que la nation russe est trop forte⁽¹⁾ et surtout trop religieuse, pour haïr toute une nation à cause des fautes d'un parti, et qu'elle ne s'abaissera jamais à l'imitation de ce fanatisme emprunté à ces infidèles, que leurs préventions contre tout ce qui est chrétien, égarent tellement, qu'ils prennent pour de

(1) Près de soixante millions d'après le dernier recensement de 1856.

la religion et pour du patriotisme la haine aveugle et farouche, qu'ils nourrissent contre tous ceux qui ne partagent point leurs absurdes idées.

Malgré le désir sincère de tous les Russes patriotes, comme je puis l'assurer, de voir la Russie séparée de la Pologne, quelle solution l'auteur de l'article publié par le Courrier du Dimanche peut-il proposer pour reconstruire une *véritable Pologne* sans empiétements sur ses voisins et malgré tous les éléments de troubles intérieurs et de menaces pour ses voisins, qu'elle renferme, d'après ce qu'il constate lui-même?.. quand cependant on ne peut pas refuser aux états voisins de la Pologne le droit de pourvoir à leur défense contre elle?..

Malgré tout cela nous protestons formellement contre l'article mentionné, *parcequ'il veut rendre toute la Pologne responsable des méfaits d'un parti*, car nous sommes au contraire persuadés que, si le vaillant peuple polonais, *véritable nation polonaise* peut se laisser dominer et enchaîner par légèreté ou ignorance, *il ne sera jamais sciemment dévoué* à un système constant de perfidies, digne du jésuitisme le plus raffiné et le plus implacable. — Tôt ou tard, malgré le machiavélisme le mieux combiné, la vérité est toujours parvenue à se montrer au grand jour, et même à des époques encore plus embrouillées. — L'heure de la vérité viendra, *la véritable nation polonaise* s'éveillera, jugera *par elle-même* et rendra enfin *justice à chacun selon ses oeuvres*. —

ce 16 Avril 1861.

IX. (1)

Monsieur le Directeur,

La Perseveranza publie dans son Nro du 13 Août une remarquable lettre adressée au général Garibaldi par le prince Alexandre Troubetzkoï.

Nous remercions le prince Troubetzkoï pour les sympathies qu'il exprime à l'égard de notre nationalité, fraction nombreuse,

(1) Reproduite ici avec le consentement de l'auteur.

mais presque inconnue à l'Europe, de la grande nationalité russe; fraction malheureuse, qui longtemps séparée de la patrie-mère, trahie par la majeure partie de son aristocratie passée aux ennemis, soutint cependant avec succès une lutte acharnée contre l'ultramontanisme et la féodalité, et parvint enfin à conserver son Église nationale et sa nationalité russe, *et à se réunir de nouveau à la Grande-Russie en 1772, 1793 et 1795, pendant les partages de la Pologne.*

Nous ne pouvons que déplorer l'aveuglement de ceux qui, se croyant libéraux, persistent par ignorance — nous préférons croire qu'il en est ainsi — à se faire l'écho de ce même parti que le prince Troubetzkoï dévoile avec autant de connaissance de cause que d'impartialité.

Car, si de nos jours ce ne sont plus les castes privilégiées seules, mais *le peuple véritable nation* qui compose et définit *la véritable nationalité* d'un pays, comment justifier alors les prétentions envahissantes qui s'obstinent à nommer provinces polonaises, d'antiques provinces russes qui, malgré l'activité de la propagande jésuitique, soutenue par l'oppression des seigneurs et l'insouciance du gouvernement, ne comptent jusqu'aujourd'hui, sur plus de *onze millions* d'habitants que près d'un *demi-million* de Polonais ou devenus tels!..

Que dire du système qui soutient que Kiew, cet antique berceau de la nation et de la chrétienté russe, est une ville polonaise, et que la folle démonstration de la colonie polonaise qui reçoit l'hospitalité dans cette ville russe, procède en quoi que ce soit de notre nationalité russe, qu'elle voudrait absorber?... J'espère que comme originaire de Kiew, j'ai au moins le droit de protester contre cette calomnie de parti-pris.

Comment qualifier l'assertion, répandue avec le dessein de semer la zizanie entre notre gouvernement et nous, que notre peuple qui est orthodoxe de religion et russe de nation et de cœur, et que l'on qualifie de *ruthénien* désire son autonomie?... Quelle autonomie donc, s'il vous plaît? Ne serait-ce pas par hasard, l'odieuse ancienne union politico-religieuse avec Rome et la Pologne ultramontaine qu'on sous-entend?... Union de néfaste mémoire et

qui nous livrerait de nouveau à l'arbitraire sanglant des jésuites et des magnats. Ce résultat-là, il n'est que trop facile de le prévoir déjà en présence des prétentions impudentes contre notre nationalité russe, de ces mêmes seigneurs, dont le joug *étranger* ne pèse jusqu'à présent sur notre peuple, que *grâce à l'imprudente politique* qui, *même après l'abolition du servage en Russie, servage qui n'existait que pour la nationalité russe!*.. nous laisse *exposés encore à une pression dénationalisante.*

Comment qualifier aussi les insinuations qui assurent que même dans la *véritable Pologne, les paysans polonais sont excités contre leurs seigneurs par des agents russes?*.. Ces insinuations ne sont-elles pas plutôt un indice de l'irritation qui règne parmi le *véritable peuple polonais contre ses véritables oppresseurs*, dont les sourdes menées sont parvenues enfin à forcer le gouvernement de recourir à la force pour se défendre contre l'immense majorité numérique des masses ameutées contre lui?..

Pour ne pas abuser de la patience de ceux de vos lecteurs qui connaissent le passé et le présent de nos provinces russes occidentales, et croyant superflu de vouloir persuader les autres qu'un parti pris empêche d'entendre la vérité, je termine ma lettre en formant des vœux sincères pour que le magnanime libérateur de l'Italie, de cette noble Italie qui ne veut ni convertir, ni envahir, ni dénationaliser aucun des peuples ses voisins, ne se laisse pas abuser plus longtemps par une propagande aussi astucieuse qu'adroite et qui, malheureusement, n'a que trop souvent exploité la bonne foi publique.

Comme vous avez déjà bien voulu publier plusieurs lettres d'un Ukraïzien qui touchent ce même sujet, j'ose espérer, M. le Directeur, que votre impartialité, toujours exempte d'arrière-pensées diplomatiques ou de parti, voudra bien accorder à celle-ci une place dans les colonnes de votre estimable journal véritablement et dignement international.

Agréez etc.

ce 29 Avril 1861.



X.

Monsieur le Directeur,

Nous lisons dans le Nord, Nro 116, sous la rubrique Berlin. Chambre des députés. Séance du 22 août, le texte de la proposition *extraordinaire* des députés polonais. Ces messieurs demandent „qu'il plaise à la Chambre des députés *de décider* qu'enfin *l'unité territoriale de l'ancien état polonais de l'année 1772*, garantie par le *droit formel des peuples* ainsi que les *droits nationaux* et politiques appartenant *aux Polonais dans ses limites (?)* soient du moins *valables et exécutés (?)* et que *ces droits* ne soient plus désormais *restreints arbitrairement* par les puissances etc. etc.

Je me permettrai à ce sujet quelques observations basées, je crois, *avec plus de justice* sur le même *droit formel des peuples* et sur les *droits nationaux*, qui parlent formellement en faveur du peuple russe en ce qui concerne ces limites de 1772; *droits nationaux* bien plus *valables* que ceux que donnent d'anciennes conquêtes faites *arbitrairement*, non pas même franchement par les armes, mais par des intrigues jésuitiques et l'oppression oligarchique, et auxquels en appellent M. les députés polonais... En appeler ainsi au droit de conquête, n'est-ce point condamner la véritable Pologne, qui est conquise?..

Si comme nous ne le contestons nullement, *le véritable peuple polonais* a le droit formel de conserver son culte et sa nationalité, non-seulement dans *la véritable Pologne* où la majorité du travail, le peuple enfin, *qui forme partout la véritable nation*, appartient à l'église romaine et parle le polonais, mais même là où il est en minorité, sur quel argument *valable* s'appuierait-on donc pour refuser l'exercice et l'exécution de ce même droit à l'immense majorité du peuple russe et orthodoxe qui compose la véritable nationalité et la population indigène des provinces russes comprises jadis dans ces limites de 1772... anciennes provinces russes qui, sur une population de plus de *onze millions* d'habitants, ne comptent jusqu'à ce jour, malgré les anciennes persécutions, la propagande ultramontaine et l'oppression seigneuriale actuelles, que moins d'un

demi-million de Polonais et de polonisés?.. Provinces russes dans lesquelles le peuple *véritable nation* resté catholique d'Orient et russe, parle le dialecte petit-russien de la langue russe, et déteste cordialement l'ultramontanisme et le Liakhisme, s'étant toujours, pendant l'ancienne *Union* de lugubre mémoire, constamment opposé à ce *pacte odieux*, afin de conserver son église *nationale* et sa nationalité russe, que *l'Union persécutait*, et *pour se réunir de nouveau, fait aujourd'hui accompli, à la mère-patrie*. — Par les partages de la Pologne en 1772, 1793 et 1795, *le peuple russe n'a donc repris que ce qui était sien et ce qui lui revenait d'après le droit formel des peuples et les droits nationaux*. —

Si l'Aristocratie de ces mêmes provinces russes a trouvé de son intérêt de renier sa religion et sa nationalité en grande partie, serait-il juste de vouloir forcer le peuple russe, resté fidèle au culte et à la nationalité de ses ancêtres, à suivre son exemple?.. En admettant une pareille injustice, ne servirait-on pas plutôt la cause de l'ultramontanisme et de l'oligarchie que celle du peuple polonais opprimé par ces mêmes principes?..

Si les castes privilégiées de ces provinces russes sont devenues ultramontaines, est-ce une raison suffisante pour livrer de nouveau des millions du peuple russe au joug dénationalisant d'une propagande qui soutient encore de nos jours que, *malgré les serments, un peuple doit plutôt soumission au Pape qu'à son propre Souverain*?.. Les prétentions envahissantes émises si hardiment à la face d'une Chambre allemande ne sont-elles point une nouvelle preuve que les intérêts du *véritable* peuple polonais ne sont qu'un prétexte employé pour voiler *la cause de la propagande ultramontaine qui est aussi celle de l'oligarchie*?.. Ces prétentions féodales, si pleines de mépris pour le peuple, *véritable nation*, ne sont-elles point attentatoires aux intérêts et à la dignité de tous les peuples en général, autant qu'à ceux du *véritable* peuple polonais?.. Peuple qu'on prétend défendre, et qu'on a irrité dans le royaume de Pologne même, où il est cependant complètement façonné par les prêtres romains au joug de l'aristocratie, irrité à un tel point, qu'on est forcé pour dissimuler la véritable cause de cette irri-

tation menaçante, d'inventer *une calomnie!* et de prétendre que des agents du gouvernement excitent les paysans contre les seigneurs. —

Sans parler de ce que souffrent les nombreux Petits-Russiens de la Lublinie, arrachée de la Russie-Rouge et annexée à la Pologne par le Congrès de Vienne, l'oppression exercée en Pologne même par les castes privilégiées envers des coreligionnaires et des compatriotes, ne donne-t-elle point la mesure de ce qui attend le peuple russe et catholique d'Orient s'il retombait jamais sous l'aristocratique et clérical régime polonais!

Prétendant tout à la fois rester riches seigneurs, intolérants ultramontains, Polonais exclusifs dans la Russie, et aristocrates omnipotents dans la véritable Pologne, ne possédant de leur côté ni le droit ni la force, les ultramontains oligarques veulent dans leurs intérêts de caste, réédifier cette Pologne *artificielle* d'avant 1773, laquelle s'agrandit et n'exista, comme l'Autriche, que grâce à des événements qui affaiblirent ses voisins, Pologne *artificielle*, qui dût crouler, comme peut-être croulera l'Autriche, une fois que les circonstances changèrent en faveur des peuples qu'elle opprimait, et qu'elle n'a jamais su, de même que l'Autriche, s'assimiler complètement, à cause de son intolérance religieuse et politique.

Est-ce donc à la *curie romaine* que ces Messieurs croyaient s'adresser en demandant à une chambre protestante de faire *décider* que tant de millions de Russes orthodoxes soient dénationalisés, uniquement pour la réalisation des projets envahissants et ambitieux de l'ultramontanisme oligarque, projets égoïstes dont ni le véritable peuple polonais, ni surtout celui des provinces russes dont il est question, ne se soucient de redevenir les malheureux instruments, et desquels les tristes événements de Varsovie n'ont été qu'un prélude manqué.

Si ces Messieurs parvenaient même, comme cela est déjà souvent arrivé, à surprendre la bonne foi de l'Europe, s'imaginent-ils donc que nos si nombreux Petits-Russiens (en tout près de 18 millions) dont ils ne veulent pas reconnaître la nationalité russe, et qu'ils outragent en les appelant *Ruthènes*, que ces mêmes Petits-

Russiens, qui faisaient trembler l'ancienne Pologne, soient dégénérés au point qu'ils ne puissent plus comme jadis, défendre leur culte et leur nationalité?... Ou croient-ils par hasard pouvoir *les tromper pour les révolutionner*, comme ils ont essayé avec la populace polonaise à Varsovie?... Si même les Grands-Russiens (plus de 35 millions) abandonnaient leurs frères, ce qui est impossible, *car ils n'en ont point le droit*, le peuple petit-russien suffirait à lui seul, pour se défendre, comme il l'a déjà prouvé. —

En dévoilant leurs injustes prétentions, les ultramontains oligarques prouvent encore, que n'ayant rien oublié ni rien appris, ils sont restés tout aussi égoïstes et intolérants qu'ils l'ont toujours été dans le passé, comme nous le prouve l'histoire. Ne devraient-ils pas au contraire, s'ils veulent faire respecter les droits de la véritable nation polonaise, commencer par ne pas attenter aux droits des peuples voisins?..

Mais en voyant leur fanatisme religieux et politique poussé jusqu'à une telle *naïveté d'égoïsme*, on ne peut que leur dire „Quels attentats doivent donc avoir commis vos ancêtres, pour que Dieu les châtie même dans leur descendance, qu'il frappe d'un pareil aveuglement!“

J'ose espérer, Monsieur le Directeur, que votre impartialité exempte de toute influence, voudra bien accorder à cette lettre, qui n'est qu'une faible réplique aux attaques injustes et incessantes dirigées contre ma nationalité, une place dans les colonnes de votre estimable journal si dignement international.

ce 7 Mai 1861.

XI.

Monsieur le Directeur,

Votre estimable Journal vient de publier dans son Nro du 1^{er} Mai, la lettre d'un Polonais, *ami du peuple véritable nation polonaise*.

Nous rendons, certes, pleine et entière justice au patriotisme dévoué qui a dicté cette lettre et surtout au noble courage civique qui a déterminé l'auteur, à ne parler qu'en faveur du peuple de son pays, sans se soucier des castes privilégiées toutes-puissantes en Pologne et qui y dirigent l'opinion publique.

Mais tout en partageant sincèrement les justes sympathies de l'estimable auteur, *pour le peuple polonais*, et sans vouloir défendre un gouvernement qui a commis la faute de ne songer, en majeure partie, qu'à se rendre agréable à l'aristocratie et au clergé, lesquels, comme toujours, et comme il devait aussi s'y attendre cette fois, l'ont remercié par les tristes émeutes de Varsovie, nous devons, avant tout, être justes et dire la vérité dans toute son étendue.

Si le gouvernement n'a pas fait pour le peuple, et surtout pour les Israélites si nombreux en Pologne, tout ce qu'il devait faire, n'est-ce pas l'opposition sourde mais contenue des castes privilégiées, qui a paralysé ses meilleures intentions?..

Malgré cette opposition puissante, c'est cependant le Gouvernement seul, qui a détruit dans tout le Royaume de Pologne les odieux abus féodaux que leurs dénominations stygmatisaient suffisamment, savoir: les *Darmochi* (du mot Darmo signifiant *gratuit*) et les *Gwalty* (du mot allemand Gewalt signifiant violence) et qui a aboli de même, dans tous les domaines de l'État, aussi toutes les corvées en général en les remplaçant par une redevance pécuniaire modérée, et dans les majorats, créés en récompense de services rendus, par une rétribution encore plus légère, et sur des bases qui accordèrent aux paysans des terrains suffisants et des avantages qui ont rapidement amené leur bien-être actuel. —

Si la même amélioration n'a pas été introduite dans les possessions seigneuriales, dont l'organisation a été confiée depuis plusieurs années aux seigneurs eux-mêmes, ce n'est pas sur l'aristocratie elle-même que doit retomber tout le blâme?

Il est encore plus que douteux que la détermination publiée par la société politico-économique avec tant d'emphase, au moment même de l'explosion des troubles, pour se rendre le peuple favo-

nable, et où l'on fit des avances même aux Israélites, que cette même détermination des seigneurs qui promettait aux paysans le cinquième des terres en propriété, ait été aussi avantageuse pour ces derniers que les mesures *proposées et non prescrites* par le gouvernement.

Il est vrai que par l'exécution impartiale de ces mesures, beaucoup de riches et puissants seigneurs risquaient de céder plus du tiers de leurs meilleurs terrains aux paysans, à des conditions presque aussi avantageuses pour ceux-ci que celles accordées déjà dans les majorats mentionnés. —

Si on nous objecte ⁽¹⁾, que le gouvernement n'a pas le droit d'exiger un pareil sacrifice en faveur du peuple, de la part des seigneurs propriétaires par droit de naissance, nous répondrons, que tout privilège a été primitivement accordé, à qui que ce soit, par un gouvernement quelconque, et que par conséquent le même privilège peut être modifié ou même complètement aboli par le gouvernement existant pour cause d'utilité générale, comme l'abolition du servage en Russie en fournit un exemple tout récent. —

Pour tout ce qui concerne le privilège abusif que possèdent en Pologne les seigneurs, d'exercer dans leurs domaines, les fonctions de *Wojty Gminy*, première instance judiciaire, administrative, exécutive et de police, instance la plus rapprochée du peuple et qui, par conséquent, *donne aux seigneurs un pouvoir immédiat sur les populations*, nous sommes entièrement d'accord avec l'auteur de la lettre. — Ce droit féodal des seigneurs sur ceux qui habitent leurs domaines, rend, malgré les institutions judiciaires, administratives et financières, *bien plus avancées que celles de la Russie*, mais possédées par la Pologne, la liberté individuelle du peuple complètement illusoire et paralyse l'influence des autorités supérieures quand elles veulent le protéger, quoique le Code Napoléon n'ait jamais cessé d'être en vigueur dans le royaume de Pologne.

Nous nous bornerons à citer ce que dit à ce sujet un écrivain

(1) Comme nous l'avons souvent entendu dire à Varsovie, par de prétendus libéraux.

polonais connu. Dans son ouvrage „Fastes du duché de Varsovie“ (1) nous lisons, pages 145 et 146, la critique de la Constitution octroyée par Napoléon I^{er}, laquelle, art. 47, en donnant l'égalité devant la loi, en abolissant l'asservissement (poddanstwo) du peuple, *diminue l'influence des seigneurs sur les paysans et sur la petite-noblesse (schlachta) capable de porter les armes* (sic) et donne cette influence au gouvernement, etc. „et page 148, — *Les seigneurs paralysent cet article de la constitution en restant Wojty Gminy*, etc.“

Voilà comment l'aristocratie entend la liberté? „Ote-toi de là, que je m'y mette!“

En vous priant, Monsieur le Directeur, de vouloir bien accorder aussi, à cette lettre une place dans vos colonnes, je saisis avec empressement l'occasion pour vous exprimer etc. etc.

ce 16 Mai 1861.

XII.

Monsieur le Directeur,

Je crois avoir suffisamment prouvé dans mes lettres, que votre estimable Journal, si dignement international, a bien voulu publier l'injustice commise envers l'ancienne nationalité russe de nos provinces russes situées entre le Dniéper, le Boug et le Niémen par la fausse dénomination de „provinces polonaises“.

Provinces russes dont le généreux et si patient peuple a déjà tant souffert *et souffre tant encore* pour conserver intactes son *Église nationale* et sa *nationalité russe, unique héritage* de ses ancêtres que les castes privilégiées ultramontaines, *n'ont pu lui enlever jusqu'à présent*.

Peuple russe courbé, mais non brisé par tant de longues souffrances! Peuple malheureux, auquel l'abolition récente du *servage*, qui n'existait que pour la *nationalité russe*, a rendu, il est vrai, la liberté individuelle, mais sans lui *restituer*, au moins

(1) Dzieje Xięstwa Warszawskiego, przez Frederyka Skarbka, Posnów. 1860.

en partie, *la propriété* de ce vieux sol russe détrempe par le sang des martyrs ses ancêtres, et arrosé depuis tant d'années par ses sueurs au profit d'une *caste étrangère hostile à sa religion et à sa nationalité russes!*

Que *cette caste étrangère, ultramontaine et oligarque*, après s'être vainement opposée à l'émancipation des serfs accepte donc les conséquences de la position qu'elle s'est faite *elle-même* et dans laquelle *elle s'obstine à persister*, et qu'elle *restitue* enfin au peuple ce qui est au peuple, car malgré tous les efforts, toute usurpation n'a que son temps, le peuple seul ne meurt pas et décide toujours en définitive de sa propre nationalité.

Si le parti ultramontain oligarque, que nous plaignons malgré toutes ses fautes, si ce parti prétend démoraliser, révolutionner et dénationaliser notre „*Bosnie russe*“ pour dominer dans la *véritable Pologne*, certainement ce n'est pas le peuple polonais qu'on doit en rendre responsable.

Les derniers événements ont prouvé que la nation polonaise n'est pas aussi facile à révolutionner qu'on le supposait. Parmi la foule ameutée à Varsovie, il y avait peu de véritables citoyens polonais et encore moins d'individus qui eussent la conscience de ce qu'on voulait. — Et puis quelle est la grande ville qui ne fournirait un contingent encore plus considérable pour faire du désordre, si, comme à Varsovie, le pauvre peuple était travaillé par des castes privilégiées fanatiques et intrigantes, poussé par toute sorte d'excitations, même par l'abus des spiritueux.

Mais la Pologne resta tranquille, et s'il y a de l'irritation parmi le peuple des campagnes, c'est contre l'oppression de ces mêmes castes privilégiées, cause unique des troubles.

Pendant la dernière guerre d'Orient, le peuple polonais n'a-t-il pas supporté toutes les charges de l'état de guerre sans murmurer?... N'a-t-il pas rempli tous ses devoirs exactement et avec bonne volonté?...

S'il y avait des sympathies pour la cause de l'Islamisme, ce n'est pas chez le peuple qu'il fallait les chercher.

La baïonnette du soldat polonais ne s'est-elle pas montrée partout, sous les murs de Kars, comme sur les glorieuses ruines de Sévastopol d'une trempe tout aussi loyale que celle du soldat russe?...

Et si sous le drapeau de Mahomet on a vu des transfuges, ce n'est pas des rangs du peuple que sortaient ces malheureux.

La main de ce peuple, qui conduit la charrue en temps de paix et manie la baïonnette en temps de guerre, n'est pas faite pour devenir celle d'un traître!...

Et vis-à-vis de tout l'Occident coalisé contre la Russie, les puissantes mains des deux peuples slaves ne se sont-elles pas jointes au moment suprême?... et un fraternel *Hourra* russe et polonais, n'a-t-il pas toujours retenti avec une ardeur égale sous la mitraille de l'ennemi?...

Espérons donc, que notre Gouvernement ne se laissera pas intimider par les tristes démonstrations organisées à Varsovie et ailleurs, mais qu'il continuera hardiment l'exécution de ses loyales et libérales intentions tant en Russie qu'en Pologne et qu'il saura avec franchise et impartialité rendre *„justice égale à la nation russe en Russie, comme à la nation polonaise en Pologne.“*

J'ose espérer, Monsieur le Directeur, que vous voudrez bien honorer cette lettre d'une place dans les colonnes de votre estimable Journal international.

Agrez, etc.

ce 20 Mai 1861.



Imprimerie de G. Paetz à Naumbourg

Mag. 178652

Wójtowa Tarnów

Kolejowa Tarnów

Słowackiego

Publ. i

En vente:

- Edmond Taigny, Catherine II et la princesse Daschkoff. Prix 10 Ngr.
- Alexandre II devant l'Europe. Prix 8 Ngr.
- Die Zustände des freien Bauernstandes in Kurland. Von einem Patrioten. Preis 10 Ngr.
- E. D. Forgues, Le général sir Robert Wilson, commissaire anglais au camp russe pendant la guerre de 1812. Prix 10 Ngr.
- Léger, Trois mois de séjour en Moldavie. In-8. Prix 20 Ngr.
- La Russie en 1859. Prix 10 Ngr.
- Gagarin, Tendances catholiques dans la société russe. Prix 10 Ngr.
- Duc d'Aumale, Lettre sur l'histoire de France. Justification de la famille d'Orléans contre l'attaque du prince Napoléon. Prix 5 Ngr.

РУССКАЯ БИБЛИОТЕКА.

- Томъ I. Стихотворенія ПУШКИНА, РЫЛЪЕВА, ЛЕРМОНТОВА и другихъ лучшихъ авторовъ. 1 Thlr. 15 Ngr.
- Томъ II. ГУБЕРНАТОРСКАЯ РЕВИЗІЯ, комедія въ трехъ дѣйствіяхъ. 15 Ngr.
- Томъ III. РОВИРА или Рабство. Драма въ трехъ дѣйствіяхъ Ивана Головина. 15 Ngr.
- Томъ IV. ЛЕКЦІИ О ФРЕНОЛОГІИ съ иллюстраціями Ивана Головина. 20 Ngr.
- Томъ V. ДЕСЯТЬ ЛѢТЪ ВЪ АНГЛІИ, Ивана Головина съ портретомъ автора. 1 Thlr. 15 Ngr.
- Томъ VI. ЗАПИСКИ Ивана Головина. 1 Thlr. 15 Ngr.
- Томъ VII. МОЛОДАЯ РОССІЯ Ивана Головина. 24 Ngr.
- Томъ VIII. НОВЫЯ СТИХОТВОРЕНІЯ Пушкина и Шавченки. 7½ Ngr.
- Томъ IX. ЗАПИСКИ ФОНЪ-ВИЗИНА. 1 Thlr.
- Томъ X. СТИХОТВОРЕНІЯ Н. Некрасова. 1 Thlr. 10 Ngr.
- Томъ XI. СТИХИ Сп.....аго и П. П. 15 Ngr.
- Томъ XII. ОНА ТОЛЬКО ДУША! Вильгельма Вол 1 Thlr.
- Томъ XIII. РИМЪ И САНКТЪ-ПЕТЕРБУРГЪ. 7¼ Ngr.
- Томъ XIV. КТО ПРАВЪ? 15 Ngr.
- Томъ XV. О СВОБОДѢ Д. С. Милля. 1 Thlr. 10 Ngr.